PRÉFACE

Lorsqu'un phénomène nouveau émerge soudain et se répand à travers le monde, il convient de l'analyser et de l'interpréter. Il en est ainsi de l'accouchement sans assistance. Quelle est sa signification au XXIe siècle ?

Rappelons d'abord que, depuis des millénaires, l'accouchement est fortement socialisé. Les milieux culturels ont multiplié les façons de suggérer qu'un bébé ne peut pas venir au monde sans la participation d'au moins une autre personne. L'ancienneté des conditionnements, induits par des croyances et des rituels, est attestée par les racines de notre vocabulaire. Par exemple, le mot « obstétrique » est un dérivé du latin *obstetrix*, qui désigne la sage-femme. L'origine de ce mot (*ob-stare*) suggère la présence nécessaire d'une personne qui se tient en face de la femme qui accouche. Les mères disent rarement qu'elles ont mis au monde leurs bébés. Elles parlent du médecin ou de la sage-femme qui les ont accouchées. Ces perceptions millénaires ont été renouvelées au cours des dernières décennies par de nouvelles formes d'interférence culturelle. Il y a, d'une part le contrôle par l'institution médicale ; d'autre part, dans les milieux « naissance naturelle », les conditionnements ont été récemment renforcés par la puissance des messages visuels qui caractérisent notre époque, et tout particulièrement par une véritable épidémie de vidéos d'accouchements dits « naturels ». Les scènes sont stéréotypées : une femme en train d'accoucher

est entourée de deux ou trois personnes qui la regardent (plus une caméra puisqu'il y a une vidéo). Ces naissances sont qualifiées de « naturelles » parce que cela se passe à la maison, ou parce que la femme est à quatre pattes, ou parce qu'elle est dans une piscine. Le message perçu est qu'une femme n'est pas capable d'accoucher si elle n'est pas entourée de personnes qui apportent leur soutien émotionnel ou leur expertise. C'est ainsi qu'un degré extrême de conditionnement culturel a été atteint.

C'est dans un tel contexte que le mouvement de l'accouchement non assisté, symbolisé par le livre de Laura Shanley, prend à contre-pied tous les conformismes, depuis les défenseurs de l'accompagnement global jusqu'à ceux qui réclament la césarienne à la demande. L'auteure nous rappelle soudain que, pour une naissance, il n'y a que deux acteurs obligatoires : le bébé et la mère. Elle nous rappelle que tous les mammifères s'isolent pour accoucher, comme l'ont fait les mères des sociétés qui ont précédé l'agriculture et l'écriture. Elle nous aide à interpréter des concepts physiologiques bien établis, mais mal digérés, tels les concepts d'antagonisme adrénaline — ocytocine et d'inhibition néocorticale, qui aboutissent tous à la conclusion que, pour accoucher, une femme a besoin de se sentir en sécurité sans se sentir observée. À la lumière de la physiologie moderne, l'accompagnement n'apparaît pas comme l'un des besoins de base de la femme qui accouche, même si, pour certaines femmes, l'accompagnement par un certain type de personne peut sembler un moyen de satisfaire ces besoins de base.

À un tournant dans l'histoire de la naissance, ce livre nous incite à formuler nos objectifs de façon nouvelle. La tendance actuelle est d'utiliser la forme négative : il faut réduire les taux d'interventions obstétricales, et de césariennes en particulier. Laura Shanley nous rappelle que la priorité est d'apprendre à rendre les accouchements aussi faciles que possible. À l'ère de la technique simplifiée et rapide de la césarienne, l'attitude à avoir en cas d'accouchement difficile n'est plus une préoccupation essentielle. Dans un tel contexte, Laura nous suggère

que la priorité, à l'échelle de la planète, soit formulée de façon positive : faire en sorte que le plus grand nombre de femmes mettent au monde leurs bébés grâce à la libération d'hormones naturelles, c'est-à-dire grâce à un véritable cocktail d'hormones de l'amour.

Dr Michel Odent
Directeur du service de chirurgie
et de la maternité de l'hôpital de Pithiviers pendant vingt ans,
fondateur du Primal Health Research Centre,
auteur traduit en une vingtaine de langues.